

Octobre à Dong Thap

Sur proposition d'une amie proche, j'avais décidé d'aller à la rencontre de l'Union des femmes (HLHPN, Hoi Lien Hiep Phu Nu), dans la commune de My Long. Le trajet de Dinh Hoa à My Long n'est pas très long, mais la crevaison d'un pneu nous a fait arriver en retard au rendez-vous. Heureusement, les représentantes de HLHPN et le président du Comité populaire (UBND, Uy Ban Nhan Dan) nous ont attendus patiemment. Et malgré l'heure tardive, nous avons pris un déjeuner, au cours duquel les deux parties ont procédé aux présentations et abordé brièvement les objectifs de ma visite, effectuée pour le compte de l'association AVNES.

Après le repas pris dans une gargote en face du siège de l'UBND, j'ai exposé plus en détail aux représentantes de HLHPN et à la responsable du Comité Culture et sociologie, l'objectif et le modèle de micro-crédit qu'AVNES souhaiterait mettre en place, en vue d'aider les populations défavorisées des régions isolées au Vietnam à acquérir leur autonomie.

Les femmes ont brossé un tableau de la situation : sur un total de 2 448 familles (soit 11 378 personnes), environ 35 % vivent dans le plus grand dénuement, faute de capitaux leur permettant d'ouvrir un commerce. Leurs revenus mensuels vont de 200 000 à 400 000 *dong* au maximum, pour toute une famille. Je n'ai pas été surprise outre mesure d'apprendre que My Long est la commune la plus pauvre du district de Cao Lanh. Dans la voiture qui nous avait amenés jusqu'ici, j'avais remarqué, des deux côtés de la route, les maisons plus modestes et plus petites, les arbres fruitiers plus rares que dans les autres villages, notamment à Cai Bè où l'on pouvait voir des jonques croulant sous des montagnes de fruits les plus divers.

Nous avons également parlé des activités économiques que les bénéficiaires d'un micro-crédit pourraient engager ici : élevage de cochons ou de volailles, pisciculture, riziculture, production fruitière, petits commerces (riz, outils agricoles,...). Le président de l'UBND a voulu tenter l'expérience de la culture de champignons, mais il n'a guère reçu le soutien de la population qui craignait un manque de débouchés. La riziculture exige évidemment des rizières, un rêve inaccessible pour les plus pauvres. Quant aux vergers, il faut beaucoup de capitaux pour pouvoir rivaliser avec les riches grands propriétaires.



